

«Evolution du maquillage à travers les siècles»

animé par **Virginie Le Bars**

les 24 et 25 janvier 2015.

Maquillage : le moi révélé, augmenté, transposé !

Ma première impression fut la surprise ! Celle d'apercevoir un autre barbu et... trois rasés ; la parité était presque établie : 5 hommes et 7 femmes. Proportion étonnante sachant le partage dans les troupes situé aux environs de 3 pour 8. Ce petit monde (y compris Virginie, la maîtresse de stage) se connaît assez bien de vue, étant spectateur l'un de l'autre et inversement.

Cela engendre un beau courant de sympathie fort nécessaire car il va s'agir maintenant de s'approcher, de scruter, de travailler, de tapoter, de triturer, de mignarder une partie sensible d'un(e) autre.

Quoi ma gueule ! Qu'est-ce qu'elle a ma gueule ?

Un brin, un beau brin de théorie (matériel-produits-techniques) nous est passé à la manière d'un fond de teint pour unifier les connaissances. Redite pour les un(e)s, découverte pour d'autres.

Nous entrons dans le gras (c'est le cas de le dire) du sujet par la pratique du maquillage de base : fond de teint – lumières – ombres – poudrage. Cela me permet de comprendre pourquoi mes maquillages coulaient ! La technique est analogue à celle de la peinture : on « prépare la toile » avant le trait. Petit détail piquant : dans les deux cas on utilisait jadis, le « blanc de céruse » qui est un carbonate de plomb toxique, interdit en 1915.

Nous nous essayons avec des fortunes diverses au maquillage égyptien, assorti de commentaires historiques quant aux couleurs disponibles à l'époque. Nous survolons celui des Grecs, Romains, du Moyen-Age, de la Renaissance, illustrés dans le copieux syllabus fourni par Virginie. Passant par Louis XIII et l'apparition des « mouches, nous exécutons notre deuxième « peinture sur soi » celle du XVIIème siècle (Louis XIV).

Le fond de teint blanc était obtenu au moyen de céruse (voir plus haut). On devait chanter : « Au clair de Saturne, mon ami Pierrot, prête-moi des thunes, je vais à l'hosto... » !! Nous devenons (les hommes) effrayants, l'œil moderne habitué au hâle instauré par Coco Chanel n'accepte plus cet excès de lividité.

Nous revenons avec le troisième exercice en 1920 à une carnation plus « naturelle » mais la paupière est excessivement charbonneuse. Ensuite viennent les « artifices » : cache-sourcil, faux cils, couperose, éthylisme, barbe naissante, postiches.

La dizaine de lignes de J.L. Barrault placées en exergue de la présentation du stage montre bien l'importance de « l'aspect » de l'acteur, traité, dans certaines troupes, en parent pauvre et carrément repoussé par certains comédiens. Personnellement, j'adore me maquiller, ce qui m'a valu des éloges et des critiques, tant il est vrai que je suis parfois tombé dans des exagérations de néophyte enthousiaste. Le maquillage me procure un état d'esprit semblable (en moins intense) au masque. Maquillé, je ne suis plus tout-à-fait moi et cette vacuité d'identité s'emplit de celle du personnage. Le maquillage est une politesse envers les derniers rangs au même titre que d'y porter la voix. Le théâtre s'adresse à la vue autant qu'à l'ouïe, si l'un des sens est trop peu sollicité, le spectacle sera boiteux.

Je ne résiste pas au plaisir (pour finir en pirouette) de rapporter un mot de mon très jeune fils auquel nous avons expliqué les adjectifs possessifs.

Un matin il demande :

- Qu'est-ce que tu fais, maman ?
- Tu vois, je me maquille
- Ah ! Tu mets ta quille ! (authentique).

Francis Colignon – Les uns et les autres

∞

C'est en qualité d'esthéticienne et aussi d'apprentie comédienne que je me suis inscrite à ce stage. En effet j'avais envie de découvrir un maquillage différent de celui de tous les jours et d'aller plus loin dans mes connaissances...

J'ai vraiment apprécié le thème « Evolution du maquillage à travers les siècles » et sa découverte sous les mains expertes de Virginie fut un réel plaisir.

Maquillage de scène au fil des siècles, travail du cache-sourcil, pose de fausse barbe et modelage du nez...une vraie découverte pour moi !

Que dire de plus....ah oui les participants ! Une équipe dynamique, des participants drôles, sympathiques et avides d'apprendre ! Un accueil chaleureux et une formatrice à l'écoute.

Virginie ...nous avons passé un super moment avec toi et merci pour le partage de tes connaissances.

L'ABCD nous a proposé un stage de qualité et j'attends impatiemment un nouveau stage pour perfectionner mes acquis.

Sophie Jourdevant – La Crécelle

∞

Il est presque axiématique de prétendre que le théâtre est toujours l'occasion de rencontres festives.

Un stage, quel qu'il soit, ne déroge pas à cette règle. Et quand il s'agit de se grimer l'un l'autre, on peut même y retrouver son âme d'enfant!

Ainsi, les 24 et 25 janvier dernier, nous fûmes 12 grands enfants à nous retrouver dans les locaux de l'ABCD. 12 gamins avides de couleurs, de transformation et... de s'en mettre, et d'en mettre, partout! 12 personnes impatientes d'explorer une des autres couleurs de la palette théâtrale: le maquillage!

Un peu de sérieux, s'il-vous-plaît!

Sans prise de tête, Virginie Le Bars nous avait concocté un programme efficace et tout en nuances (Sans aucune allusion à la misère artistique des cinquante autres...) en alternant la théorie; l'histoire du maquillage, des couleurs, des compositions,... et des exercices pratiques pour les époques importantes!

Le tout agrémenté par une excellente humeur générale.

Oooh, nous ne nous sommes pas reposés et la fatigue de certains, la mienne notamment due à un réveil plus précoce qu'à l'accoutumée, a vite disparu au profit du plaisir, réitéré le lendemain, de nous retrouver. On en a remis un couche, pour notre plus grand plaisir, plaisir qui, il me semble, constitue la base du théâtre!

Merci donc à Virginie d'avoir si bien pu canaliser l'enthousiasme, d'avoir dirigé ce stage de main de maître (et il en faut pour maquiller à ce niveau)!

Merci à Micheline et à l'ABCD pour cette organisation impeccable!

Merci à Patoche pour sa bonne humeur (c'est d'ailleurs un gros pléonasme) et... son café!

Merci à ceux qui ont participé à ce stage! Grâce à leur passion, j'avais plaisir à vous retrouver!

Passion, plaisir... Finalement, il y a deux maîtres-mots au théâtre!

Sebastian Vanderick – L'Étincelle